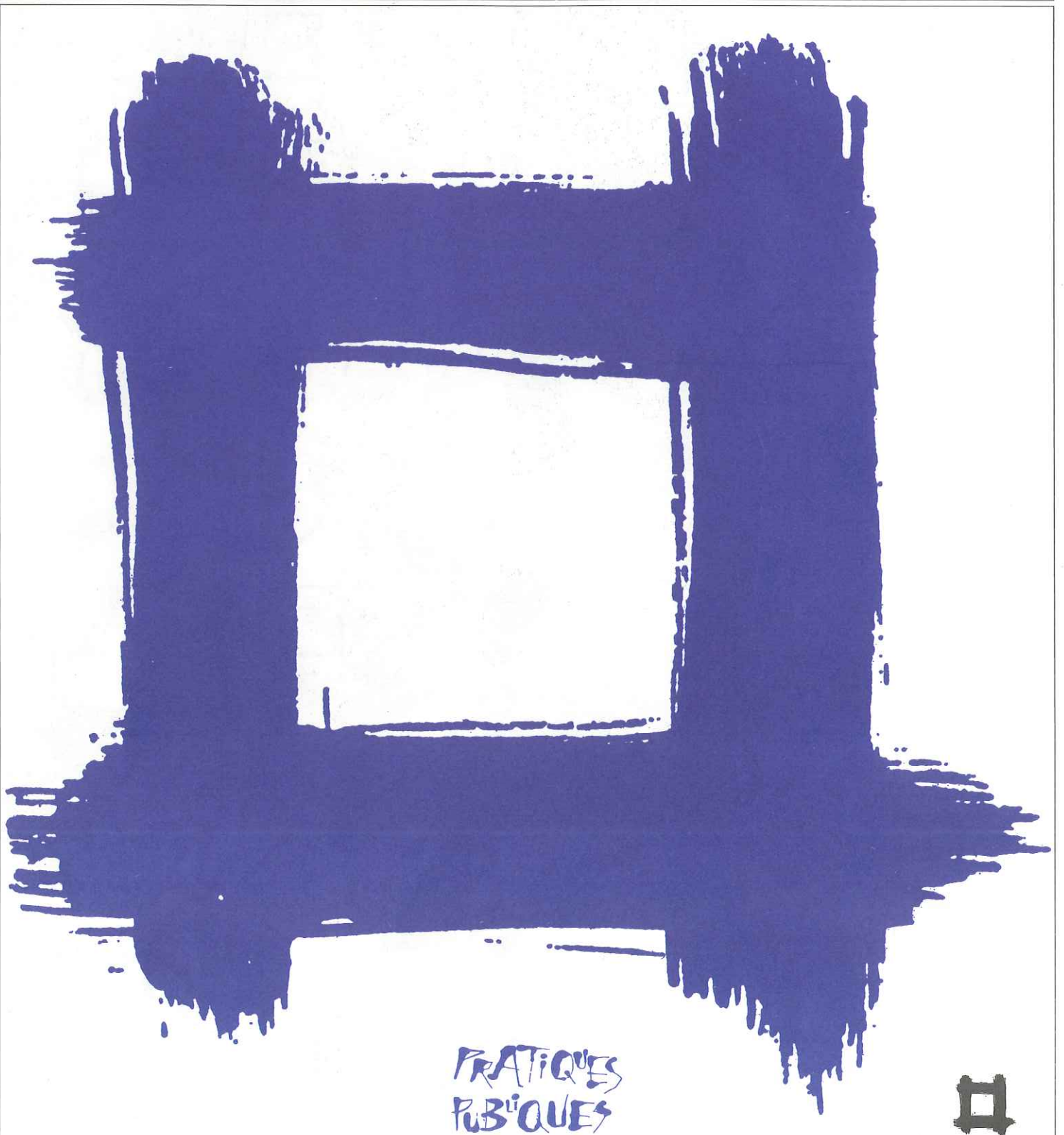


Journal affiche n° 0 - Février 1985

Galerie d'ART ET ESSAI de Rennes 2

BIBLIOTHEQUE INTERUNIVERSITAIRE DE VILLEJEAN - SECTION LETTRES



PRATIQUES
PUBLIQUES

ARTS PLASTIQUES

"Si on supprime l'image, ce n'est pas seulement le Christ, mais l'univers entier qui disparaît".

Nicéphore le Patriarche.

Un peu excessive, cette terrible menace a été proférée en 820 par un des fondateurs de l'Église, exilé par l'iconoclaste **Léon V**. A la fin du second iconoclasme, après 150 ans de lutte, la crise de l'image s'achevait par le triomphe de l'orthodoxie vers 843.

Mille ans après, **Niepce**, l'autre Nicéphore, découvre la photographie et soulève, grâce à **Daguerre**, l'enthousiasme des foules tout en s'attirant le dédain de certains peintres. Une autre lutte pour le pouvoir de la représentation s'amorce.

Alors que personne ne pouvait dire quelle était l'origine de la peinture, ni citer bien sûr ses premières manifestations avec certitude, nous voici enfin placés devant un nouveau moyen d'expression dont on peut parler du contexte de sa naissance et exhiber triomphalement les premiers clichés.

Est-ce aussi simple ? la photographie, servante des Arts, comme on se plaisait à le dire, ne se dégage pas spontanément de la gangue picturale qui enroba son apparition. Ses rapports avec la peinture baigne son histoire récente. Et lorsque les photographes renouent le dialogue avec cette réalité que les artistes ne finissaient pas de questionner, ils le font avec parfois les mêmes complaisances, les mêmes impossibilités et interdits pour traduire le monde visible qu'ils mettent en boîte.

Si de ce point de vue là, la rencontre des plasticiens et des photographes offre bien des lieux communs, il en est un qui les unit vraiment c'est l'atelier du peintre.

Dès que le photographe s'est installé en boutique, son premier réflexe fut de s'approprier les outils du peintre, sa tenue et son lieu de travail car toutes les occasions étaient bonnes, à ces gens, qui pour la plupart étaient des peintres médiocres, de paraître à l'égal de leurs aînés.

Outre le vernis qu'offrait aux photographes cet appareil, la revendication de siéger aux côtés des maîtres se fit ressentir dans les images. Les manipulations du "Pictorialisme", par exemple, s'ingéniaient à créer des effets d'un parfait mimétisme avec le lavis ou le fusain du peintre. La photographie se devait d'acquiescer une maturité en sortant de l'atelier.

Par le reportage, elle mit à jour des domaines jusque là inexploités ou insaisissables par les artistes. **Eugène Delacroix** ne pensait-il pas que le plus grand dessinateur devait être celui qui réussirait à "croquer" la chute d'un corps dans le vide ? Doit-elle s'en vanter mais la photographie s'offrit ce luxe par l'instantané et du même coup elle installait son indépendance là où la peinture avait échoué.

Mais la fascination du photographe pour la peinture persiste et grand nombre de nos photographes actuels ont une formation picturale qu'ils ne cessent de faire valoir, même parmi les reporters (**Henri Cartier-Bresson** par exemple). Cela est-il suffisant pour expliquer l'importance de l'atelier du peintre comme sujet photographique ?

Ce regard nostalgique ou curieux est si présent dans la production photographique qu'il en constitue presque un genre à part, entre le reportage dont il aurait exclu l'événementiel et le portrait dont il serait en quelque sorte le déplacement dans sa façon singulière de placer les personnages dans leur cadre.

Comme le genre incite à le faire, par une prise de vue dans un contexte éclairant le travail du peintre, le photographe cherche la somme des indices particuliers parsemés dans ce lieu et des signes révélateurs de la personnalité et de l'œuvre de l'artiste. En se plaçant à l'épicentre du travail, dans un cadre habituellement dérobé aux regards des autres, le photographe serait tenté de croire qu'il va être d'une certaine façon le témoin d'un acte qu'il ne peut lui-même arriver à saisir. Voir et fixer le moment qui échappe à son propre travail, l'instant où le dédic se fait en lui.

Mais le paradoxe reste que, si la création pouvait être photographiable, la photographie en tant qu'art ne pourrait exister. Tant il est vrai que les photographies qui retiennent notre attention seront celles qui ont la force supplémentaire d'être quelque chose de plus qu'un document éclairant ou s'éclairant du travail de l'artiste.

Que reste-t-il au photographe à prendre s'il se dessaisit du documentaire qui fait foi dans ce type d'image ? L'aveu d'une impuissance qui fait que la photographie ne peut révéler sa nature, dans les actes qui constituent un travail en train de se faire. La photographie ap-

partient au domaine des ténèbres, son atelier est le laboratoire qui ne supporte pas la mise à jour.

C'est sans doute une des raisons pour lesquelles les prises de vues de **David Boeno** sur les photographes-plasticiens (**Christian Boltanski, Tom Drahos, Jean Le Gac, Georges Rousse et Patrick Tosani**) m'apparaissent plus pertinentes ou m'intéressent plus. Instinctivement le photographe y retrouve son langage et une intimité plus forte avec l'artiste. L'espace s'assouplit, se dilate ou se resserre, les ombres et les lumières se projettent et découpent l'image. Ce qu'il cherche à saisir alors est l'éphémère, contenu dans une mise en scène d'instantanés fragiles, partagés dans une complicité de deux personnes. Lorsque l'artiste se reculera face à l'œuvre, ce ne sera pas pour allumer une cigarette, mais pour appuyer sur le déclencheur, auquel fera écho l'appareil de **David Boeno**, uni dans la même tension. Puis comme au théâtre, il ne restera plus qu'à éteindre les lumières car il n'y a plus rien à voir.

■ **Jacques Py.**
28 janvier 1985

Publication de l'association

PRATIQUES
PUBLIQUES

de l'Université de Rennes 2 - Haute Bretagne. 6 avenue Gaston Berger, 35043 Rennes cedex, tél. (99) 54.99.55. Directeur de la publication : **Daniel Gadbin**, conception : **Gilbert Dupuis**, responsable de la Galerie d'Art et Essai de Rennes 2, assisté par **Thérèse Ollivier**, bureau de presse (porte A 317, poste 207); montage, clichés, tirage : **Y. Brunel et F. Kerveno**, imprimerie de l'université, photocomposition : **Loïc Richomme**, rue Nantaise. Avec la collaboration de **Laurence Denis, Gwénaëlle Deredec, Anne Maillard, Françoise Mordelet, Stéphane et Véronique Savin**, étudiant(e)s en Arts Plastiques.

ARTISTES AU TRAVAIL



18 FEVRIER - 15 MARS

Photographies de
David Boeno

(prêts du Frac des Pays de la Loire et des Ateliers
Contemporains d'Arts Plastiques de St-Brieuc)

Edouard Boullet
Hélène Adant
Colette Soulages
Michel Dieuzaide
Kéiichi Tahara
(prêt du FRAC de Bretagne)

Jacques Py
Gérard Dartois
X

des ateliers de :

Gérard Garouste, Jean Le Gac, Jean-Charles
Blais, Christian Boltanski, Georges Rousse et de
Jean-Yves Le Bon, Olivier Lemesle, Bruno Macé,
David Mach.

Simon Hantai
Henri Matisse
Pierre Soulages
Pierre Tal Coat
Jean Degottex

étudiants de la section
ARTS PLASTIQUES UER
des Arts, Université de Rennes 2

Galerie d'ART ET ESSAI de Rennes 2

BIBLIOTHEQUE INTERUNIVERSITAIRE DE VILLEJEAN - SECTION LETTRES